

*Janvier 2018*

**1. Pourquoi l’Afrique est-elle la nouvelle ‘patrie’ du Christ (le Pape Paul VI l’avait déjà déclaré en 1969) ? En quoi est-elle le continent de l’espoir pour l’humanité, alors même qu’il y a beaucoup de guerres, de conflits et de pauvreté ?**

Vous avez raison de dire que l’Afrique est marquée par les plaies de la pauvreté, des conflits et des guerres souvent de nature ethnique, et pourtant, la richesse incomparable de ce continent, et qui doit être celle de toute société digne de ce nom, c’est d’abord Dieu et la famille. Celle-ci en constitue le socle, le fondement, mais si ce socle est déstructuré et détruit par des idéologies mortifères, s’il s’écroule, c’est toute la société qui implose et s’effondre sur elle-même, sans bruit, anéantie sous les effets d’une anesthésie presque complète de l’opinion publique, comme on peut le constater en ce moment en Occident. En effet, que de souffrances dans les familles divisées, dites « recomposées » après s’être... « décomposées », y compris ici, en Belgique ! Et les premières victimes de ce vrai naufrage sont les enfants... Savez-vous qu’il n’est pas rare que certains de ceux qui ont été conçus par le moyen de la fécondation in vitro avec donneur anonyme, cherchent à connaître l’identité de leur géniteur ? Tous les psychologues peuvent vous dire que la recherche de la paternité est une nécessité naturelle, et donc une souffrance pour un enfant qui en est privée et qui cherche en vain qui est son père biologique. Cela devait arriver, malgré tous les mensonges colportés à satiété sur le droit à l’enfant, le droit à l’épanouissement et au bonheur de toutes les familles, au détriment des enfants privés de toute véritable parenté. Pourquoi traite-t-on les enfants comme des objets ou des petits chiens ? Pourquoi s’acharne-t-on à démolir la famille traditionnelle ? Pourquoi croit-on que l’argent, qui nous permet de tout faire, de tout acheter et de tout avoir, nous rend vraiment heureux ? De fait, l’accumulation des richesses et des technologies ne rendent pas l’homme heureux : si celui-ci perd sa raison d’être, qui est de vivre en conformité avec les lois intangibles de Dieu et donc de sa propre nature humaine créée par Dieu, il erre comme un navire sans gouvernail, et il se heurte tôt ou tard sur les récifs de l’égoïsme et de l’indifférence. Alors, il risque bien de sombrer... corps et âme. Pour l’Occident, comme ce fut le cas pour l’ancien Empire romain, cela demandera peut-être vingt ans, cinquante ans, voire un siècle, mais cela arrivera, n’en doutez pas, à moins qu’il ne se convertisse. Voilà, en résumé, ce qui advient à la société occidentale, qui, par le biais de la mondialisation financière et médiatique, colporte ce poison dans les pays les plus pauvres et donc les plus vulnérables, en particulier en Afrique, mais aussi en Asie, en Amérique latine et en Océanie... C’est pourquoi, au-delà des apparences concernant le niveau de vie, l’Afrique est encore en ce moment beaucoup plus riche et plus solide que les pays occidentaux et elle peut

donc être considérée comme le continent de l'espérance pour le XXI siècle. A condition, toutefois, que les Africains ne renoncent pas à leurs valeurs ancestrales les plus nobles qui ont été irriguées, et donc à la fois purifiées et ennoblies par l'annonce de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ. Le Bienheureux Pape Paul VI appelle l'Afrique « la nouvelle patrie du Christ », parce que l'Afrique s'est largement et généreusement ouverte au Christ et à son Évangile. En effet, en 1900, il n'y avait, dans le continent que deux millions de catholiques. Aujourd'hui, en 2018, nous dépassons les 200 millions de catholiques. Un bond gigantesque ! Malgré ses multiples et énormes problèmes, l'Afrique accueille Jésus-Christ et son Évangile, ainsi que sa vision sur la famille, comme elle avait accueilli la Sainte Famille lorsque Hérode cherchait à l'éliminer. Benoît XVI, au cours de son homélie d'ouverture de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques, le 4 octobre 2009, affirmait : « *Un précieux trésor est présent dans l'âme de l'Afrique où je perçois « le poumon spirituel pour une humanité qui semble en crise de foi et d'espérance » (Africae munus, n. 13) »*. C'est pourquoi, concrètement, les Africains doivent promouvoir leur trésor par excellence, celui sans lequel il n'est pas de civilisation qui vaille et qui dure : la famille, et proclamer inlassablement leur foi en Dieu. En conséquence, ils ont le devoir de combattre avec courage toutes les attaques contre la vie, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Moi-même, par deux fois, j'ai écrit aux évêques africains pour leur demander de sensibiliser leurs peuples et leurs gouvernements pour qu'ils défendent énergiquement et rejettent catégoriquement toute pression les obligeant à institutionnaliser l'idéologie du genre (ou *gender*) et ses dérives diaboliques.

## **2. Le Pape François a déjà plusieurs fois fulminé contre le « colonialisme idéologique » ? Qu'est-ce que la colonisation idéologique et comment se manifeste-t-elle concrètement ?**

C'est vrai, notre Pape François, en dénonçant le « colonialisme idéologique », comme il l'avait fait avec une ardeur qui l'honore au cours de son voyage apostolique à Manille, aux Philippines, en 2015, est considéré à juste titre comme le défenseur de la famille, car nous devons regarder la famille comme le sanctuaire de la vie et une cellule vitale de la société et de l'Église. A ce sujet, je voudrais vous faire observer que l'Église catholique, par la cohérence de son message, qui est celui de l'Évangile, est finalement l'une des grandes institutions qui ont le courage de regarder la situation en face, d'établir un diagnostic juste et complet, de procéder à ces dénonciations publiques du colonialisme idéologique occidental qui, si elles ne sont pas accompagnées de remèdes et d'actions concrètes conformes à la vérité, demeurent stériles et même conduisent à des impasses encore plus douloureuses. En effet, comme nous allons le voir, il existe de fausses solutions proposées par le monde occidental, en particulier par ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique, culturel et médiatique. Je m'explique. Déjà, le Pape saint Jean-Paul II disait dans les années 1980 que l'Occident vivait et s'organisait « comme si Dieu

n'existait pas », affichant une « apostasie silencieuse » par rapport à la foi chrétienne. Voilà pour le diagnostic ; et ses successeurs, les Papes Benoît XVI et François ont poursuivi le combat contre le relativisme, la sécularisation, l'athéisme pratique, et contre une liberté sans responsabilité, fruit amer de l'individualisme. L'Eglise fait appel à la conscience de la personne : en l'occurrence, elle lui présente le véritable enjeu, celui de sa survie et elle lui dit avec clarté et vigoureusement : « en Occident, vous avez obtenu et inscrit dans vos lois le permis de tuer les enfants non encore nés, et d'assassiner froidement, par l'euthanasie ou le suicide assisté, les personnes âgées ou gravement malades ou handicapées... Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on a promulgué la légalisation de l'avortement, de la contraception, de l'euthanasie... Des pressions politiques agressives sont exercées et des millions de dollars sont offerts aux Africains pour promouvoir, dans leur continent, ces aberrations que sont la contraception, l'avortement, l'homosexualité... Ainsi, l'argent est utilisé par les riches pour assassiner l'Afrique et piller ses ressources minières... et humaines ». Voilà ce qu'est la colonisation idéologique de l'Afrique. Il est donc déterminant que les Africains ne se laissent pas à nouveau coloniser et déposséder de leur sagesse ancestrale et de leur perspective anthropologique qui fondent le couple et la famille sur la relation séculaire partagée uniquement par un homme et une femme.

### **3. Comment regardez-vous les évolutions de l'Occident ? Quels sont les risques et les drames des évolutions culturelles en Occident ? Avez-vous un regard pessimiste sur les évolutions occidentales ? Est-ce qu'il manque à l'Occident la vitalité et le dynamisme de l'Afrique ?**

J'ai déjà répondu en grande partie à cette question en évoquant la colonisation idéologique de l'Afrique par l'Occident. Je voudrais ajouter à la réflexion précédente, à titre de complément, que loin d'être pessimiste pour l'avenir de l'Occident, je rends grâce pour les innombrables initiatives qui fleurissent çà et là, dans de nombreux pays, dont la Belgique, en particulier au niveau des diocèses, et aussi dans les paroisses, les mouvements, et le domaine si vaste de l'éducation... en faveur d'une régénération du tissu social à partir d'un renouveau de la famille. Je ne me hasarderai pas à vous les citer tous, car je craindrais d'en oublier un grand nombre. En tout cas, je puis vous dire que, au fil de mes rencontres avec des parents, des fiancés, des jeunes de toutes conditions : lycéens, étudiants, travailleurs... au cours de mes visites dans des paroisses et des lieux de pèlerinages, je perçois bien qu'affleure dans les pays occidentaux une prise de conscience que le matérialisme et l'hédonisme, comme je le disais précédemment, ne peuvent pas rendre l'homme heureux. Ils ne qualifient pas notre humanité. Ils la démolissent et l'humilient en lui imposant des comportements moraux indignes d'un être humain. Ils méprisent les valeurs humaines, religieuses et morales, et réduisent la personne humaine en objet de plaisir ou de commerce. Des chrétiens, de plus en plus nombreux, avec tous ces hommes et femmes de bonne volonté qui désirent promouvoir

des valeurs authentiques de paix et de respect de la vie et de la nature, se mobilisent, souvent discrètement, pour exiger des pouvoirs publics la promotion de la famille en tant qu'élément essentiel et incontournable d'humanisation, de socialisation et d'élévation de la dignité des jeunes générations. Car « *L'avenir de l'humanité passe par les familles* » (Cf. *Familiaris Consortio*, n.86). Je souhaite que le peuple belge se souvienne toujours du Roi Baudouin, et son épouse, la Reine Fabiola. Leur exemple n'appartient pas à un passé qui serait révolu ; il est actuel et il le sera toujours, car ils ont rendu témoignage à la Vérité, qui par nature, est intemporelle. C'est pourquoi, vous pouvez vous confier à leur intercession pour obtenir du Seigneur Jésus, qui est le Visage de cette Vérité éternelle, le courage de la foi.

- 4. Dans le livre, *Christ's new homeland – Africa*, vous avez écrit un article sur le Lineamenta du Synode. Quels sont les nouveaux défis pour la famille (par rapport à une mauvaise communication, par exemple) et quelle réponse de miséricorde pastorale peut être apportée ? Qu'est-ce que, selon vous, la miséricorde et le pardon ?**

Vous parlez de « miséricorde pastorale », mais une pastorale sans miséricorde est-elle encore une pastorale ? Non, bien entendu. Loin d'être antinomiques, les deux mots « miséricorde » et « pastoral » s'unissent parfaitement, ils s'enrichissent mutuellement, car dans la notion si riche et proprement chrétienne du terme « pastoral », vous avez le mot... « pasteur » qui recouvre une doctrine et une spiritualité d'une ampleur que vous ne soupçonnez pas. Mais il n'y a pas de miséricorde pastorale, ni de pardon sans vérité et sans repentir et désir de conversion. Comme le Bon Samaritain, toute pastorale véritable doit s'arrêter, identifier les blessures et les traiter avec beaucoup de charité, de compassion et d'efficacité. Elle conduit les blessés à l'auberge et paie les factures pour les soins reçus. Le véritable Bon Samaritain, c'est Jésus. Il faut conduire les blessés à Jésus. « *En lui, nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce, qu'il nous a prodiguée* » (Ep 1, 7). Jésus est le vrai Pasteur, le vrai médecin. Sa mission est de guérir les blessés, qui désirent en vérité revenir à la maison du Père comme l'enfant prodigue. Sa miséricorde sait distinguer les « brebis » des « boucs », l'ivraie du bon grain. Dieu ne connaît pas de confusion. Son action miséricordieuse est rigoureuse et ferme parce qu'elle se veut salutaire. Tout père de famille ou tout bon médecin sait faire preuve envers ses enfants bien-aimés ou ses malades d'une tendresse exigeante, et ils leur prodiguent des soins sans complaisance en vue de leur éducation et de leur guérison. Dieu a-t-il épargné son Fils unique en vue de notre Salut ? Ne l'a-t-il pas livré pour nous tous ? (cf. Rm 8, 32)

- 5. Votre expression « Dieu ou rien » n'est-elle pas trop radicale ? La vie n'est pas si noir ou blanc. Il y a aussi des couleurs. Que faire de la fragilité, les tragédies et les souffrances par lesquelles nos parcours de vie ne sont pas**

## **parfaits et idéaux ? N'y a-t-il que les parfaits et les condamnés dans le christianisme ? (que le rigorisme et le relativisme)**

Je vous demande humblement pardon, mais la fragilité, les tragédies et les souffrances n'empêchent pas qu'il y ait une couleur blanche et une noire ; il y a la fleur rouge et la fleur bleue ; il y a la nuit et le jour ; il y a le mal et le bien ; il y a des hommes et des femmes. Il y a la chauve-souris et l'éléphant. Il y a la terre et le ciel. Il y a des malades et des bien-portants. Ainsi, il importe de ne pas tout affaiblir et précariser parce qu'il y a de la fragilité et des tragédies. Dieu a des ambitions immenses pour nous. Dieu ne veut pas nous laisser croupir dans la boue de nos fragilités. *« Et voici quelle est la Volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu »* (1 Th 4, 3). *« Soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu, je suis Saint »* (Lv 19, 2). Le Sermon sur la montagne se termine par ces paroles : *« Vous donc, vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait »* (Mt 5, 48). Depuis plus de deux mille ans, les disciples du Christ font d'énormes sacrifices pour être parfaits. La radicalité de l'Évangile, ce n'est pas du rigorisme, de la rigidité. C'est notre vocation : la vocation universelle à la sainteté. *« Que personne en cette matière ne supplante ou ne dupe son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela, nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Dès lors, qui rejette cela, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous a fait le Don de l'Esprit Saint »* (1 Th 4, 3-8). *« Dieu ou rien »* : je ne renie nullement le titre de cet ouvrage qui montre bien que l'homme s'est toujours trouvé face à une alternative dont dépend son destin éternel, et cela est encore plus vrai à notre époque, car il ne s'agit pas seulement de chaque être humain, mais de l'avenir même de l'humanité, qui, depuis la seconde guerre mondiale, avec l'explosion des deux bombes atomiques au Japon, sait qu'elle est mortelle, c'est-à-dire qu'elle peut s'infliger à elle-même l'anéantissement nucléaire, ce qui, notez-le, est lié à l'autre défi auquel est confrontée l'humanité : le mépris de la nature, autant celle de son environnement que la sienne, qui, par le biais notamment du transhumanisme, d'un développement anarchique de l'intelligence artificielle et le pillage des ressources naturelles, peut conduire au même résultat : l'avilissement, la perversion et l'autodestruction. Alors, oui *« Dieu ou rien »* : cette alternative, qui, j'en conviens est *« radicale »*, pour reprendre votre propre expression, est en réalité un cri de détresse, le cri d'un pasteur d'âmes, face à l'endurcissement du cœur de l'homme contemporain. Il n'est que l'humble écho de la plainte douloureuse du Cœur de notre Dieu dans la Bible, qui revient comme un leitmotiv sans cesse crescendo jusqu'à ce qu'advienne le Visage du Sauveur, Jésus, l'Agneau de Dieu qui prend sur lui, le Vendredi Saint, toutes ces fragilités, ces tragédies et ces souffrances que vous évoquez dans votre question. Voici l'une de ces plaintes de Dieu, exprimée par le prophète Osée : *« Reviens, Israël, au Seigneur ton Dieu ; car tu t'es effondré par suite de tes fautes »* (Os 14, 1). Cette plainte fait écho au livre de Joël : *« Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au*

*Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement* » (Jl 2, 13). Oui, nous avons un choix à faire : ou Dieu ou notre autodestruction, notre propre annihilation, comme l'affirmait admirablement Georges Bernanos : « *Je dis que le monde sera sauvé par les pauvres, ceux que la société moderne élimine, parce qu'ils ne sont plus capables de s'y adapter et parce qu'elle n'est pas en mesure de les assimiler, jusqu'à ce que leur ingénieuse patience ait, tôt ou tard, raison de sa férocité. Je dis que les pauvres sauveront le monde : ils feront cette colossale affaire* »... avec le Christ Jésus (cf. Georges Bernanos, *Les enfants humiliés*, in *Essais et écrits de combat*, tome 1, Gallimard, La Pléiade, 1971, p. 898).

**6. Dans le livre *Dieu ou rien*, vous racontez votre parcours de vie. Devenir prêtre n'était pas du tout évident pour vous et vos parents, n'est-ce pas ? Votre vie est-elle un miracle ?**

Toute vie est un miracle de la grâce de Dieu. En effet, dans la lumière de Dieu et devant le Saint-Sacrement exposé et adoré dans le silence, à l'aube d'une nouvelle journée ou au crépuscule d'une existence, il nous est toujours donné de découvrir que notre vie, loin d'être une simple succession de hasards et de nécessités, est d'abord et avant tout un immense et merveilleux Don de Dieu. C'est ce qui s'est passé pour moi, et j'en rends grâce à Dieu : l'appel au sacerdoce, entendu et mûri grâce à la piété et à la fidélité humbles, joyeuses et aimantes de mes parents, l'exemple des missionnaires spiritains... et la réponse qui a consisté en une prise en main déterminée de ma propre vie pour qu'elle corresponde à la Volonté bien-aimée de mon Dieu. Mais pour cela, vous pouvez constater que l'enfant et le jeune ont besoin de l'aide et de l'exemple de leurs parents, d'éducateurs responsables dont on a envie d'imiter le modèle de vie...

**7. « Chaque chrétien est un martyr, quelqu'un qui témoigne de la radicalité de l'Évangile », dites-vous. Pourriez-vous expliciter cette phrase ? Comment pouvons-nous être des prophètes et des martyrs aujourd'hui, pas au Moyen-Orient, mais aussi en Occident et partout dans le monde ?**

Etre chrétien n'est rien d'autre que devenir Christ, ressembler au Christ et suivre radicalement et intégralement son Evangile et les enseignements millénaires de l'Eglise. Un chrétien est capable de mourir par fidélité au Christ et pour le témoignage héroïque de l'Évangile. Etre chrétien, c'est prononcer par sa vie ces paroles de saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 19-20). « *Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir est un gain* » (Ph 1, 21). C'est cela la radicalité de l'Évangile. On n'est pas chrétien pour rire. Il est ridicule de présenter Dieu ou le Christ comme des personnes bonasses. Certes, Dieu est bon et miséricordieux, mais c'est un père exigeant : « *Si ton œil droit est une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi que*

*périssent un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne* » (Mt 5, 29-30). Savez-vous ce que représente la croix et les conditions pour suivre Jésus ? « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » (Lc 9, 23). N'écoutez pas les discours d'un Evangile liquide ! « *l'Evangile, c'est du sel, et vous en avez fait du sucre* », disait Paul Claudel. Essayons avec courage, héroïsme et vérité de suivre l'exemple des martyrs. Les martyrs sont « *ceux qui ont vaincu l'accusateur, le démon, par le sang de l'Agneau et par la Parole dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir* » (Ap 12, 10-11). « *Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi, ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple* » (Ap 7, 14-15). Etre un prophète, c'est aussi être martyr ou témoin jusqu'au don de sa propre vie, car le vrai prophète est appelé à donner sa vie comme l'ont fait maints prophètes de l'Ancien Testament, mais aussi saint Jean Baptiste... et le Christ lui-même, qui est, en effet, le Roi des martyrs. Etre prophète, c'est rappeler à tout le peuple de Dieu qu'il est appelé à la sainteté : « *Soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu, je suis Saint* » (Lv 19, 2). Etre prophète, c'est rappeler aux humbles et aux petits qu'ils sont enfants de Dieu et qu'ils doivent donc vivre leur filiation divine. Etre prophète et donc martyr, c'est rappeler à temps et à contretemps à ceux qui dirigent nos sociétés, et donc à ceux qui disposent du pouvoir politique, économique, financier, culturel et médiatique, que la dignité de la personne humaine est antérieure à toute action et à toute décision politique ou juridique, et que c'est Dieu le fondement de la dignité humaine. Dieu est le fondement de tout droit humain.

#### **8. Vous êtes le préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Comment améliorer nos célébrations liturgiques ? Quels sont les défis quand nous parlons de la liturgie (le respect du sacré, les temps de silence...) ?**

Comment aborder ce thème de la liturgie, si vaste et si complexe, en peu de mots ? Allons à l'essentiel : je crois sincèrement qu'il est temps de retrouver l'ordre véritable des priorités. La véritable urgence est de retrouver le sens de Dieu, notre relation personnelle et intime avec Lui, le sens du sacré et le respect des livres liturgiques. Or, Dieu ne se laisse approcher que dans le silence. Et devant la majesté de Dieu, nous perdons nos mots. Qui oserait prendre la parole devant le Tout-Puissant ? Je n'hésite donc pas à affirmer que le silence sacré est une loi essentielle, vitale, de toute célébration liturgique. En effet, il nous permet d'entrer en participation du mystère célébré. Le Concile Vatican II souligne que le silence est un moyen privilégié destiné à favoriser la participation du Peuple de Dieu à la liturgie. Les Pères conciliaires voulaient ainsi manifester ce qu'est la véritable participation liturgique : l'entrée dans le Mystère divin. Sous prétexte de rendre l'accès à Dieu plus facile, certains ont voulu que tout dans la liturgie soit immédiatement intelligible, rationnel, horizontal et humain. Alors, certains prêtres parlent sans arrêt, osant abusivement ajouter leurs improvisations aux textes sacrés. Mais en agissant ainsi, on court le risque de réduire

le Mystère sacré à de bons sentiments. Sous prétexte de pédagogie, certains s'autorisent d'interminables commentaires plats et horizontaux. Ont-ils peur que le silence devant le Très-Haut déroute les fidèles ? Croient-ils que l'Esprit Saint est incapable d'ouvrir les cœurs aux Mystères divins en y répandant la lumière de la grâce spirituelle ? Le silence sacré est le bien le plus précieux des fidèles, et nul ne doit les en priver ! Le silence est donc l'étoffe dans laquelle devraient être taillées toutes nos liturgies. Romano Guardini disait : « *Si quelqu'un me demandait où commence la vie liturgique, je répondrais : avec l'apprentissage du silence. Sans le silence, tout manque de sérieux et reste vain. C'est le silence qui est la condition première de tout action sacrée* ». Comme le remarquait le Cardinal Godfried Danneels, dans une conférence au titre évocateur : « Une attitude de service et non de manipulations » : « *La liturgie occidentale telle qu'elle est pratiquée a pour principal défaut d'être trop bavarde* ».

**9. Vous avez écrit un livre sous le titre *La Force du Silence*. Quelle est l'importance du silence dans nos vies, pour notre foi ?**

Le silence n'est pas une notion, c'est une voie, le chemin qui permet aux hommes d'aller à Dieu. Dieu est silence, et ce silence divin habite l'homme. En vivant avec le Dieu silencieux, et en lui, nous devenons nous-mêmes silencieux. Rien ne nous fera mieux découvrir Dieu que ce silence, qui est inscrit au cœur de notre être. Je ne crains pas d'affirmer qu'être fils de Dieu, c'est être fils du silence. La conquête du silence est par conséquent l'expérience d'un combat spirituel quotidien et, en ce sens, une ascèse. Oui, il faut du courage pour se libérer de tout ce qui nous alourdit et fixe notre vie sur les apparences et l'écorce des choses. Emporté vers l'extérieur par son besoin de tout dire, le bavard ne peut qu'être loin de Dieu, superficiel et incapable de toute activité spirituelle profonde. Au contraire, le silencieux est un homme libre. Les chaînes du monde n'ont pas prise sur lui. Ainsi, aucune dictature ne peut rien contre l'homme silencieux, car on ne peut pas nous dérober notre silence. Je pense à mon prédécesseur sur le siège épiscopal de Conakry en Guinée, Mgr Tchidimbo. Il est resté en prison pendant près de neuf ans, persécuté par la dictature marxiste. Il lui était interdit de rencontrer et de parler à quiconque. Le silence imposé par ses bourreaux est devenu pour lui, le lieu de sa rencontre avec Dieu. Mystérieusement, son cachot était devenu un vrai « noviciat » et lui a permis de comprendre un peu le grand Silence du Ciel. Comme un puisatier, le silence nous fait descendre jusque dans les régions les plus profondes de notre être, là où nous nous rencontrons avec nous-mêmes pour pouvoir rencontrer Dieu. « *Noverim me ut noverim Te* », dit saint Augustin : « *Que je me connaisse pour que je te connaisse* ».

**10. Vous étiez auparavant président de Cor Unum. Comment la liturgie et la diaconie de la charité, sont-elles liées, si on pense par exemple aujourd'hui aux réfugiés ?**



L'empereur Julien l'Apostat (331-363) écrivait un jour, dans l'une de ses lettres, que l'unique aspect qui le frappait dans le christianisme était l'activité caritative de l'Eglise. Ainsi, il confirmait que la charité est une caractéristique déterminante de la communauté chrétienne de l'Eglise. J'ai eu dans ma vie sacerdotale la grâce d'avoir exercé mon ministère dans la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples comme Secrétaire. Ensuite, à *Cor Unum*, comme Président de cet ex-Conseil Pontifical, qui s'occupait de la charité du Pape et de l'Eglise, et aujourd'hui à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. A travers ces trois expériences, je suis entré dans la connaissance de la nature profonde de l'Eglise qui s'exprime dans une triple tâche : l'annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), la célébration des sacrements (*leitourgia*) et le service de la charité (*diakonia*). Ces trois tâches dit Benoît XVI s'appellent l'une l'autre et ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer (cf. *Deus Caritas est*, n. 25). Lorsque l'Eglise fait la charité, elle exprime sa foi, car la foi opère à travers la charité, dit saint Paul (cf. Ga 5, 6). Mais en même temps, elle célèbre les louanges du Dieu Trine qui est communion d'Amour et Don de soi. L'Eglise porte en elle tout ce dont les hommes ont urgemment besoin : les secours humains et spirituels. Les Géants de la charité que sont par exemple saint Vincent de Paul et sainte Mère Teresa de Calcutta ont bien compris et illustré ce lien indéfectible de la liturgie et de la diaconie de la charité. Voici ce qu'ils ont vécu et proclamé à deux époques bien différentes : au XVII<sup>e</sup> siècle, saint Vincent de Paul dans la France en proie aux épidémies de peste et à la misère, et, au XX<sup>e</sup> siècle, Mère Teresa dans les bidonvilles de Calcutta. Tous les deux insistent sur les deux finalités de la charité : non seulement secourir le corps, et donc répondre aux besoins matériels et physiques de la personne éprouvée, mais aussi guérir son âme. Or, guérir l'âme et l'orienter vers l'adoration de son Créateur et Sauveur, c'est justement le propre de la liturgie de l'Eglise. Il s'agit donc de vivre la solidarité et l'amour du prochain dans la cohérence avec la foi, qui en est la source, et l'espérance, qui en est en quelque sorte le moteur. La liturgie, au cœur de laquelle s'exprime notre foi (*lex orandi, lex credendi* : la loi de la prière est la loi de la foi, ce qui signifie que l'Eglise croit comme elle prie) nous permet de ne pas confondre la charité chrétienne et la philanthropie ou l'œuvre humanitaire. Car la charité apporte ce supplément d'âme qui permet à la personne humaine de se découvrir comme un être transcendant, dans chaque dimension de sa vie, un être appelé à vivre éternellement auprès de Dieu, son Créateur et son Rédempteur. En exerçant la charité, nous nous rappellerons toujours cette Parole de Jésus : « *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4). Et cette parole, nous l'entendons d'abord dans la liturgie, dans le face à face quotidien avec Dieu.

## **11. Quel est votre regard sur le dialogue interreligieux, et en particulier sur le dialogue avec les musulmans ?**

Il est difficile de répondre à une question aussi vaste et complexe ; c'est pourquoi je ne ferai que l'effleurer. Le vrai dialogue interreligieux commence d'abord par un face à face vrai dans la prière silencieuse de chaque croyant avec le vrai Dieu, et non avec le Dieu que nous nous sommes fabriqués. Si chaque croyant dialogue vraiment avec le vrai Dieu, le Dieu Créateur et Père de toute personne humaine, si chaque croyant se tient devant le vrai Dieu pour qu'il se laisse conduire vers la vérité, l'amour et la véritable liberté, qui font de nous des hommes et des femmes dignes de ce nom, alors un vrai dialogue interreligieux peut s'engager. Mais si nous continuons à manipuler le visage de Dieu et à nous fabriquer des idoles, je ne vois aucune possibilité de dialogue. Nous irons toujours de barbarie en barbarie, de violence démoniaques en violences démoniaques. Comme vous le savez, je viens d'un pays où les religions ont toujours vécu pacifiquement les unes avec les autres. Les musulmans sont majoritaires, mais ils respectent autant les chrétiens que les animistes. Dans le cadre du dialogue interreligieux, nous essayons de nous mettre humblement au service des plus démunis, de nous stimuler réciproquement dans la fidélité à la prière, à la vérité et la profondeur de notre pratique religieuse ; il est important de nous aimer et de marcher ensemble dans la lumière de la vérité, comme le dit saint Jean dans sa troisième épître. Toutefois, comme je le disais tout à l'heure, le manque de vérité et d'une relation authentique avec le vrai Dieu, une ignorance bestiale transformée en fanatisme aveugle et criminel ont mué la religion en une idéologie brutale. Certains prétendent s'inspirer de l'islam, alors qu'ils sont intoxiqués et guidés par un totalitarisme diabolique comparable à ceux qui, tels le nazisme et le communisme, furent à l'origine des pires souffrances et massacres barbares au XX siècle. N'oublions jamais tous ces chrétiens, au Nigeria, du Soudan au Pakistan, au Moyen-Orient, et ailleurs, qui, de nos jours, subissent quotidiennement, avec courage et fidélité au Christ, le martyre physique, sans abdiquer la liberté de l'âme. Puissent leur foi et leur fidélité au Christ réveiller les engagements de notre baptême et secouer notre torpeur et notre apostasie silencieuse. Ces chrétiens ont prioritairement besoin non de notre argent et de notre aide humanitaire, mais ils veulent éprouver le réconfort de notre foi commune à eux et à nous, qui avons renié Dieu (cf. Rm 1, 12). C'est auprès d'eux, à leur exemple, que les chrétiens de l'Occident doivent retrouver la source de leur foi et le courage de la proclamer quelle qu'en soit « le prix à payer » pour paraphraser le titre d'un livre désormais célèbre, celui du musulman converti Joseph Fadelle...

## **12. Vous avez déjà connu plusieurs papes. Qui étaient pour vous ces Pontifes de Pie XII à François ?**

Pour obtenir une réponse aussi exhaustive que possible, je me permets de vous renvoyer au livre *Dieu ou rien* (chapitre III). J'expose longuement mes relations avec les différents Papes, que vous venez de citer, dans cet ouvrage d'entretiens, qui constitue une biographie assortie d'observations sur la période contemporaine et ses défis. Je ne voudrais pas conclure cet entretien sans confier le peuple belge à la Vierge au Cœur d'Or et à la Vierge des Pauvres, puisque Notre Mère du Ciel a visité votre pays par deux fois, à Beauraing et à Banneux juste avant le cataclysme de 1940. Puisse la Très Sainte Vierge protéger le peuple belge des dérives mortelles, que nous avons évoquées, et l'ancrer dans la fidélité au Christ et à son Evangile. Je vous remercie de cet échange.

-----